faut pas se dissimuler d'ailleurs que la tâche sera lourde, tant est délicat le sujet à traiter, en raison surtout des préjugés qui règnent sur les maladies vénériennes, préjugés auxquels on se heurte et se heurtera longtemps encore sans doute.

* * *

Si le mouvement d'action prophylactique est parti des médecins, comme cela devait être, puisque c'est eux qui en ont déterminé scientifiquement les bases, il s'étend singulièrement par la part qu'y prennent certains hommes que leurs aptitudes, leurs talents littéraires ou autres, mettent plus directement en rapport avec le public.

Il est une maladie vénérienne, la blennorrhagie, causant fréquemment des désastres qui peuvent être aussi graves et parfois même plus graves peut-être que ceux de la syphilis. Un auteur de talent, dans un roman d'un style véritablement entraînant, vient de mettre en vedette, au point de vue social, les conséquences que peut avoir la blennorrhagie, conséquences beaucoup plus graves qu'on ne le croit généralement et malheureusement, elles aussi, presque toujours ignorées du public.

L'auteur de ce roman était particulièrement documenté pour traiter la question; M. Paul Bru n'est autre que le directeur de l'hôpital Saint-Antoine, à Paris; aussi est-ce dans le quartier qui entoure l'hôpital, quartier dont il connaît à fond les mœurs, qu'il a placé l'action de "L'Insexuée."

"L'Insexuée," tel est le titre du roman dont nos lecteurs-médecins comprendront de suite l'esprit. "L'Insexuée," c'est la malheureuse jeune femme à laquelle son mari, inconsciemment, a inoculé le gonocoque dès les premiers jours du mariage; il a été cause ainsi de salpingite et lésions pelviennes nécessitant bientôt la castration totale: la pauvre opérée, prise de troubles nerveux, devient folle.

Il y a là, vraiment, dans ces blennorrhées, quelque légères soient-elles, une cause de désastres conjugaux par trop ignorés des jeunes hommes, qui n'attachent aucune importance à un léger suintement qu'ils observent chaque matin, souvent depuis des années, ne songeant même pas à consulter un médecin avant de prendre une aussi grave décision que celle d'un mariage.

Dans une lettre préface imprimée en tête de "L'Insexuée," M. Brieux exprime, d'ailleurs, combien le danger est grand, et il s'adresse à M. Paul Bru, en des termes absolument affirmatifs, que voici: